

Les Livres Populaires

MOLIERE  
Œuvres complètes

SEIZE VOLUMES à COUVERTURES ILLUSTRÉES



- 1. - La jalousie du Barbouillé. - Le Médecin malgré lui.
- 2. - Le Dépit amoureux. - Les Précieuses ridicules.
- 3. - Don Garcia. - L'École des Maris.
- 4. - Les Fâcheux. - L'École des Femmes.
- 5. - La critique de l'École des Femmes. - L'Impromptu de Versailles. - Le Mariage forcé.
- 6. - La Princesse d'Élide. - Don Juan.
- 7. - L'Amour Médecin. - Le Misanthrope.
- 8. - Le Médecin malgré lui. - Le Sicilien.
- 9. - Le Tartuffe.
- 10. - Amphitryon. - George Dandin.
- 11. - L'Avare.
- 12. - M. Bourgeois. - Les Amants géométriques.
- 13. - Le Bourgeois gentilhomme.
- 14. - Psyché. - Les Fourberies de Scapin.
- 15. - La comtesse d'Escarbagas. - Les Femmes savantes.
- 16. - Le Malade imaginaire. - Poésies.

Molière avait pris la nature pour modèle et pour guide. Ennemis déclaré de toute exagération et de tout mensonge, il a su en tirer, dans son génie à fleur de bon sens, un art qui, par sa simplicité, son naturel, son bon sens et sa haute raison. Son théâtre enseigne la science de soi-même et d'autrui qui peut tenir lieu d'expérience et conduire à la vraie sagesse. Spectateur avoué des faiblesses humaines, peintre éminent des instincts sociaux comme des vertus bourgeoises, de la sottise prétentieuse comme du naturel, du bel esprit comme du bon sens, c'est un miroir véritablement salutaire. Montrant les conséquences des vices dans la famille bourgeoise, occupée de questions pratiques, de l'éducation des filles, de la morale, de la morale est l'enseignement social, le véritable.

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

Sommaire du n° 19 en vente le 28 Avril 1904  
Lignes en première page l'annonce du concours : Un concours de distribution automatique, et la revue de la Mode de la baronne de Liesby donnant des indications précieuses sur les chemisettes en soie légère et les robes nouvelles. Lignes et dans sa causerie, nous parlons de "La seconde éducation", où chacun devient à son tour un jeune homme. Très coquet, le maître d'école en lettres mordu dont le "Couture pratique" nous décrit la façon, les garnitures, la coupe, l'assemblage et la confection. De plus un très intéressant article sur le "Home" des modèles de "travaux manuels" de notre grandeur nationale. Une jupe nouvelle modèle, des recettes et procédés, un supplément littéraire et plus de soixante modèles de toilettes de ville, corsets fantaisie, toilettes de mariée et de cérémonie, robes d'intérieur, robes de fillettes et de bébé, lingerie pour dames, choisis parmi les plus récentes créations de nos grandes maisons parisiennes. En vente partout 10 cent. le n°.

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

En vente dans nos bureaux

CODES COMPLETS

Comprenant toutes les modifications apportées aux lois jusqu'à ce jour  
Suivis d'une Table-Dictionnaire  
Rendant les recherches faciles et rapides  
LOIS CONSTITUTIONNELLES ET ORGANIQUES

Reliés en un seul volume ..... 2 fr. 50  
Franco-poste ..... 3 fr. 15

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR  
Il n'est guère de proposition plus fautive que celle qui s'annonce "Nul Français n'est censé ignorer la loi". En réalité, la plupart des citoyens ignorent, sinon en totalité, du moins dans ses prescriptions les plus essentielles.

Quant au deuxième point, la table dressée par ordre alphabétique, à la fin de ce volume, et qui constitue un véritable dictionnaire, rendra les consultations on ne peut plus commodes. Quel que soit le sujet en litige, le renseignement désiré y ayant été, on n'a donc qu'à s'y reporter pour se former une opinion en toute connaissance de cause.

LES CODES COMPLETS POUR 1903

Se vendent aussi par volumes séparés  
0 fr. 20 le volume. - Franco-poste, 0 fr. 30  
Code Civil ..... 3 vol.  
de Procédure civile ..... 1 vol.  
de Commerce ..... 1 vol.  
d'Instruction criminelle ..... 1 vol.  
Pénal ..... 1 vol.  
Forestier et Table anal. (1<sup>re</sup> partie) ..... 1 vol.  
Table analytique (2<sup>e</sup> partie) ..... 1 vol.

Demander à tous nos Vendeurs et Dépositaires

LE MONITEUR DE LA MODE  
paraissant tous les Samedis  
20 PAGES GRAND FORMAT  
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES  
CONTIENT:  
PLUS DE MODELES NOUVEAUX  
PLUS DE TRAVAUX A LAIGUILLE  
PLUS DE LITTÉRATURE  
PLUS DE RECETTES DE CUISINE  
PLUS DE RENSEIGNEMENTS  
QU'ANCIEN AUTRE  
3 MOIS : 4 francs - UN AN : 14 francs  
EDITION 2 : contenant une Gravure colorisée et un Patron découpe dans les n° 2, 3 et 4.  
3 MOIS : 5 fr. 50 - UN AN : 20 francs  
ABEL GOUBAUD, Editeur, 3, rue de 4-Septembre

Elections Municipales DU 1<sup>er</sup> MAI 1904

En vente dans nos bureaux  
OUVRAGE INDISPENSABLE A TOUS LES CANDIDATS ET A TOUS LES ÉLECTEURS

LOI MUNICIPALE du 5 Avril 1884

soignée de la circulaire adressée aux Préfets par le Ministre de l'Intérieur et des Instructions Ministérielles relatives à l'application de la Loi du 5 Avril 1884.

UN JOLI VOLUME in-18 de plus de 200 pages ..... 1 fr. 25  
Franco, contre mandat ou timbres-poste ..... 1 fr. 50

Cet ouvrage contenant en entier la Loi sur l'organisation municipale et celle de la Loi sur les Syndicats de Communes, et des circulaires interprétatives de la Loi, est nécessaire à tout citoyen qui veut discuter utilement les intérêts de sa commune.

BON PRIME POUR NOS LECTEURS  
En échange de présent BONS il sera remis à nos lecteurs un exemplaire de l'ouvrage des Codes : LES CODES COMPLETS POUR 1903, au prix de 2 fr. en sus de 0 fr. 20. Par la poste 2 fr. 60.

Chronique Financière

MARCHÉS DE PARIS  
Paris, le 28 avril 1904.  
Pendant la semaine qui vient de s'écouler les dispositions du marché ont été assez indécises. Les préoccupations de la réponse des primes et de la liquidation de fin de mois, les réalisations en vue de la souscription au prochain emprunt russe ont tout à tour provoqué des mouvements

de reprise et de dépression sans grande amplitude du reste. La réponse des primes a été fort calme et l'argent semble suffisamment abondant pour que la liquidation s'achève sans encombre.

Les Fonds d'États terminent en général à des cours inférieurs à ceux de samedi dernier. Notre 3% Perpétuel abandonne un demi point à 97,37. L'amortissable clôture à 98,80 en perte de dix centimes seulement.  
Les Consolidés Anglais, après quelques variations de cours assez appréciables terminent fermement à 93,20 contre 92,35.  
L'Étienné se retrouve sans changement bien appréciable à 103,10.  
L'Extérieure a été assez mouvementée. L'écart entre les heures de comptant et ceux du terme est toujours considérable. Ainsi, tandis que le compartiment évolue de 64,40 à 65,50 le terme oscille entre 63,80 et 62,75.  
Les Rentes Russes, énergiquement soutenues, se relèvent un peu en fin de semaine sans pouvoir toutefois recouvrer leurs cours de samedi dernier. Les négociations relatives à l'émission des Bons du Trésor 3% ne sont probablement pas étrangères à ce raffermissement.  
Malgré l'incident de Smyrne que les boursiers ont vainement cherché à simplifier les fort calmement n'enregistrent pas de écarts bien considérables. Le Turc 4% Nouveau passe de 84,22 à 85,65 ; l'Otomanne de 430 à 431 ; les Douanes de 456 à 452.  
Les emprunts Argentins et Brésiliens font encore preuve d'un peu d'indécision notamment l'Argentin 4% 75/75 perdant plus d'un point contre le Brésilien 4% est mieux tenu à 75,50 contre 75,87.  
Les constatations soulevées par le Pérou à propos des territoires échangés entre le Brésil et la Bolivie, en vertu du traité de Petropoulos, sont en voie d'arrangement pacifique.  
Les fonds Austro-Hongrois ont fait preuve d'une remarquable fermeté. Nous avons vu dans la semaine un échange de 100,50 l'Autrichien à 100,20 et le Hongrois à 100,20.

Caisse Centrale de Change & Fonds Publics

SOCIÉTÉ ANONYME  
Place de la Liberté, 5, Bruxelles.  
Directeur: René POLAERT  
Administrateur: Oswald ALLARD  
Achat et ventes de fonds publics aux Bourses de Bruxelles, Paris et Londres.  
Avances sur titres, souscriptions gratuites aux émissions, encaissement des coupons dont le rachat doit être fait en fonds publics.  
Pour la province et l'étranger:  
Les ordres d'achat doivent être accompagnés des fonds nécessaires, les chèques accompagnés d'ordre de virement. Nous signalons que l'envoi d'un mandat de la Banque Nationale est le mode le plus facile et le moins coûteux pour faire parvenir des fonds.  
Quant aux titres, il suffit de nous les adresser sous pli recommandé ou par chemin de fer.  
En suite d'un accord intervenu entre la Caisse Centrale et le Journal financier, le Carreau de la Bourse, en vue de diminuer les frais réciproques de correspondances, la Caisse répond gratuitement, par le canal du Journal, à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées. Un numéro du Journal contenant la réponse sous les initiales du demandeur lui est envoyé.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse, et notamment sur les Charbonnages, s'abonner au RENSEIGNEMENT GENERAL  
publié à Lille, 5, Grande-Place.  
On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.  
Abonnement : 2 francs par an.  
Demander un numéro spécimen gratuit.

Le plus grand succès de la librairie française

LE NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ  
162000 Souscripteurs au 1<sup>er</sup> avril 1904

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE EN SEPT VOLUMES (SIX VOLUMES PARUS)

Le Nouveau Larousse Illustré, dont l'achèvement est attendu de tous côtés avec tant d'empresse, est le plus grand succès de la librairie française. Tout le monde connaît ce superbe dictionnaire encyclopédique, dont l'apparition aura été l'événement de l'année. Le plus important de notre temps, il compte plus de quatre cent collaborateurs, et ses membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc., se sont réunis autour de son chef, le directeur de l'ouvrage, pour en assurer l'impartialité et la haute portée scientifique. Ce dictionnaire, qui est un chef-d'œuvre de l'art de l'édition, est en effet une œuvre qui intéresse tout le monde sans exception. Rédigé par plus de quatre cents collaborateurs, et ses membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc., se sont réunis autour de son chef, le directeur de l'ouvrage, pour en assurer l'impartialité et la haute portée scientifique. Ce dictionnaire, qui est un chef-d'œuvre de l'art de l'édition, est en effet une œuvre qui intéresse tout le monde sans exception. Rédigé par plus de quatre cents collaborateurs, et ses membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc., se sont réunis autour de son chef, le directeur de l'ouvrage, pour en assurer l'impartialité et la haute portée scientifique.

200000 articles  
40000 gravures  
400 cartes en noir et en couleurs  
80 planches en couleurs

Demander gratis un fascicule spécimen de 46 pages et COMPARER

Le septième et dernier volume paraîtra fin juin

FEUILLETON DU 3 MAI 1904. - N° 138

L'OR INFAME

par Charles MEROUVEL  
TROISIÈME PARTIE  
JOURS D'ÉPREUVES

Un homme antique !  
LA on se sentait au milieu d'un peuple de laborieux et de bouviers prêts à défendre leur sol et leur maison contre tous les agresseurs étrangers menaçant leur vie ou leurs troupeaux.  
Le vieux « digger » connaissait admirablement le pays.  
Il donnait à chaque village traversé par le chemin des renseignements sur ses habitants et la nature du sol.  
— En cinq ans, dit-il, j'ai parcouru la région d'un bout à l'autre. Il n'y a pas un bûcheron qui ne m'ait vu.  
Il était de San-Francisco.  
— Ah ! j'en ai vu, reprit-il, et de plus d'une sorte. James Kingdon n'est pas populaire dans ce pays, mais le président de l'Union. Il en a trouvé des richesses là. Pour les autres...  
Le comte lui demanda :  
— A quel cela se reconnaît-il l'existence

de l'or ?  
Le « digger » eut un sourire de compassion.  
— Demandez au chasseur, dit-il, à qui il reconnaît la trace du troupeau d'élan qui paît dans la prairie, de l'antique qui veut éblouir ou de la panthère qui a dévoré des chèvres aux abords d'un campement de nègres. L'or, mon cher monsieur, ça ne se voit pas, ça se devine. Un vrai chasseur d'or le flairer comme un chasseur d'éléphants les nez au vent, dans l'ordre pratique et si bien qu'il n'a rien de l'antique qui veut éblouir ou de la panthère qui a dévoré des chèvres aux abords d'un campement de nègres. L'or, mon cher monsieur, ça ne se voit pas, ça se devine. Un vrai chasseur d'or le flairer comme un chasseur d'éléphants les nez au vent, dans l'ordre pratique et si bien qu'il n'a rien de l'antique qui veut éblouir ou de la panthère qui a dévoré des chèvres aux abords d'un campement de nègres.

— Et à d'autres ?  
— Je trouverais toujours un Anglais ou un brave Juif qui m'en donnera douze cents... On me connaît !  
— Je voudrais accepter... Je ne peux pas...  
— Faut de l'argent ?  
Le comte s'inclina.  
— Et puis vous n'avez pas confiance ?  
— Si.  
— Alors tant pis. J'aurais voulu faire votre bonheur... Vous me plaisez !  
— Pourquoi n'exploitez-vous pas votre découverte ?  
— Le « digger » secoua la tête.  
— A chacun son métier, dit-il. Le mien est de trouver de l'or. Je n'entends rien aux affaires.

— Je puis m'être trompé. C'est un homme ! Lui, il ne s'occupait plus de ses compagnons.  
Il revint.  
Quels souvenirs à devoir avoir !  
Que de drames peut-être dans cette existence errante et vagabonde !  
Que de passions violentes, de luttes, d'amours sauvages et de regrets !  
Enfin, au lieu de la campagne à peine peuplée que le train traversait, l'activité qui peut à peu à peu, aller en augmentant, les carrioles, les cavaliers qui circulent sur des routes mieux tracées, les petites villes et les fermes plus nombreuses, annonçaient le voisinage d'un centre populeux.  
Dans le lointain, de hautes cheminées se dressaient, vomissant des torrents de fumée noire, de vastes constructions se montraient au-dessus d'une agglomération de maisons basses, ombragées de grands arbres ; la masse de deux usines déjà considérables se dessinait dans la verdure et le « digger » étendant la main, annonça :  
— Kimberley !  
Quelques minutes plus tard, le train s'arrêtait.  
Le dergyman poussa un soupir de satisfaction.  
Il était arrivé.  
Il salua poliment ses deux compagnons et alla rejoindre un autre pasteur qui l'attendait.  
Le comte avait tendu la main au vieux « digger » et s'éloignait de son côté, son léger bagage à la main.  
L'autre le rejoignit.  
— Sans curiosité, dit-il, descendez-vous ? Lui demanda-t-il.  
— Je ne sais pas.  
— Je ne voudrais pas vous déranger.  
— Non.

— Allez à l'hôtel qui a pour enseigne : « Old House, la Vieille Maison ». Il est tenu par de braves gens. L'argent, ça ne change que nouvelles à vous donner. Je vous le répète, vous me plaisez.  
— Où serez-vous ?  
— Moi, chez un de mes camarades, Johann Bird... Mais dès que mon affaire sera traitée, je ne quitterai pas la taverne de Smith. C'est mon quartier général. Si vous voulez me voir, et j'en serai heureux, vous n'avez qu'à demander James Kingdon, ou simplement King...  
— Merci et au revoir.  
— Décidément, vous n'avez pas mille livres Helas ! non.  
— Tant pis. Ne manquez pas de venir me demander. Vous ne vous en repentirez pas. Si vous avez besoin de renseignements, je vous en donnerai autant que je pourrai. A bientôt !  
— A bientôt !  
— Non. Merci de nouveau !  
Le « digger » s'était exprimé en vrai gentleman.  
Le comte fut frappé de ce changement subit. Il demeura comme perdu au milieu de cette ville inconnue pour lui.  
C'était un fourmillement de gens affairés, noirs et blancs, allant et venant avec un bourdonnement de ruche en travail, dans laquelle on entendait à chaque instant des explosions et des roulements de tonnerre. Et cependant, à cette époque, ce n'était que le début de l'exploitation des mines de diamant devenues si célèbres.  
Mais déjà des précieuses étaient ouvriers, des galeries se creusaient et on aurait pu croire que de véritables combats d'artillerie se livraient dans les entrailles de la terre.

Le comte se présenta à l'hôtel qui son compagnon de voyage lui avait indiqué.  
C'était une maison qui, par sa situation, sans la moindre prétention à une architecture quelconque, mais vaste, très propre et assez confortable.  
Elle était tenue par un couple d'Allemands, l'homme et la femme.  
L'homme fumait éternellement sa pipe sur sa porte. La femme seule dirigeait tout dans la maison.  
Le mari s'appelait Fred Muller et la femme Rosa.  
L'accueil fut le meilleur. Le comte fut reçu avec courtoisie par le mari et la femme.  
Sept heures du soir sonnaient.  
Le jour était encore dans son plein et le chœur étoffait.  
Rosa Muller, une grosse blonde de quarante ans environ, était extrêmement commode.  
Elle accueillait le comte avec une courtoisie et il lui répondait avec autant de complaisance qu'elle mettait de bienveillance à l'interroger.  
Elle lui demanda si c'était la première fois qu'il venait à Kimberley, s'il y restait longtemps et comment il allait passer sa soirée.  
— Nous avons de bonne musique, dit-elle, et plusieurs concerts très intéressants. Vous n'avez qu'à choisir. A la taverne de Smith qui est à deux pas d'ici, vous entendrez une jeune fille qui est vraiment une grande artiste. On aime beaucoup la musique dans ce pays. On en dépense l'argent avec autant de facilité qu'on le gagne. Aussi tous nos travailleurs ne sont pas beaucoup plus riches à la fin de la semaine qu'au commencement.  
Et, fin de la semaine et vers neuf heures, il se rendit à l'hôtel où il devait rejoindre son ami le « digger ».

— A quel cela se reconnaît-il l'existence

— A quel cela se reconnaît-il l'existence